



Fiches produits n° 4

Mise à jour juillet 1996

Observatoire des marchés internationaux

La production mondiale

La production mondiale de maïs s'élève à 512 Mt en 1995/96; on enregistre ainsi un recul significatif par rapport au record historique atteint en 1994/1995, avec près de 560 Mt ce qui plaçait le maïs devant le blé en termes de volumes produits. Cette baisse tient d'abord à l'évolution de la production américaine en position largement dominante (35 à 45% de la production mondiale). Les Etats-Unis ont en effet connu une baisse conjuguée de la surface (-11% par rapport à 1994/95) et du rendement (-18%); il s'agit pour le rendement d'un retour à la normale après le niveau exceptionnel de 8,7 t/ha atteint en 1994/95.

Sur long terme, la croissance tendancielle de la production mondiale de maïs s'est fortement ralentie depuis le début des années 1980; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 4,3% dans la période 1973-1982 à 2,5% au cours des années 1983-92.

Les pays industrialisés à économie de marché sont particulièrement affectés par ce ralentissement. Ils enregistrent une quasi-stagnation de la superficie en maïs au cours des 10 dernières années et les gains de rendement fléchissent (+2,7% par an de 1983 à 1992, contre +3,9% de 1973 à 1982). Les rendements progressent toutefois encore à un rythme plus élevé que celui de la plupart des pays en développement.

L'Extrême-orient devient une zone de production première importance. La Chine, l'Indonésie, la Malaisie, le Vietnam connaissent une croissance de la production supérieure à 4% par an de 1983 à 1992. Cette croissance est surtout fondée sur une intensification de la culture. Les gains de rendement marquent toutefois, là aussi, un repli par rapport à la décennie précédente. La production est stimulée par une demande pour l'alimentation animale, particulièrement dynamique.

Au cours de la période 1983-1992, une intensification de la maïsiculture se manifeste également en Inde, et en Afrique de l'Ouest. Les gains de rendement restent cependant très modestes si l'on considère le faible niveau initial des rendements (moins de 2 t/ha).

Une dynamique d'extension intervient dans la région Andine (Equateur, Colombie et Vénézuéla), et dans la zone de savane d'Afrique de l'Ouest où le maïs tend à se substituer au sorgho.

Dans les pays où le maïs occupe historiquement une grande place dans la production céréalière (Amérique centrale, Afrique australe), la production de maïs présente un assez faible dynamisme. Au delà des facteurs conjoncturels, (sécheresse historique de 1991-92 en Afrique australe), il s'agit probablement d'un phénomène

de saturation des marchés conduisant les producteurs à diversifier leurs spéculations.

Enfin, deux régions connaissent un déclin absolu, avec une baisse simultanée des surfaces et des rendements. D'une part, les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS où l'on assiste à un véritable effondrement de la production (-4% par an de 1983 à 1992) lié à la désorganisation de l'appareil productif. D'autre part, la région des Caraïbes qui semble faire jouer les avantages comparatifs et donner ainsi la préférence aux importations.

La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont différenciées selon les niveaux de développement économique des pays et les "traditions alimentaires". Dans les pays les moins avancés (PIB inférieur à 500 \$/habitant, Chine exceptée), le maïs est exclusivement réservé à la consommation humaine directe. La production animale demeure extensive et ne requiert pas d'aliments à base de céréales.

L'utilisation du maïs comme aliment du bétail progresse ensuite rapidement avec le niveau de développement. Elle reste toutefois limitée dans les pays ayant une tradition de forte consommation de maïs (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud...). D'autres sources caloriques pour l'alimentation animale peuvent alors être préférées.

Dans les pays les plus industrialisés, la transformation industrielle du maïs dans les amidonneries et semouleries est en pleine expansion. Les utilisations sont très variées: industries alimentaires (isoglucose, pectines), chimiques (biocarburants, plastiques), pharmaceutique, textile, papeterie. Aux Etats-Unis et en Europe occidentale, ces marchés représentent déjà plus de 20% de la consommation de maïs. Les produits sucrants constituent les principaux dérivés industriels du maïs. La forte protection des marchés intérieurs américains et européens du sucre a en effet encouragé la production de substituts au saccharose tiré de la betterave ou de la canne. En Europe toutefois, la production d'isoglucose est limitée par un très faible quota (3% du marché des édulcorants). L'éthanol à base de maïs pour les bio-carburants est seulement produit aux Etats-Unis où il bénéficie de subventions et d'un cadre législatif obligeant les compagnies pétrolières à incorporer des composés oxygénés (clean air act). Il représente ainsi dans ce pays, le quart des utilisations industrielles du maïs.

Les échanges internationaux

Après avoir culminés à 80 Mt au début des années 1980, les échanges internationaux de maïs se situent actuellement entre 60 et 70 Mt. Cette baisse tient essentiellement au retrait du marché de deux pays traditionnellement importateurs :

- d'une part l'Union européenne dont le marché représentait plus de la moitié des importations mondiales avant 1975. Le soutien à la production de maïs a permis d'atteindre une quasi-autosuffisance. Toutefois le recours des fabricants d'aliments du bétail au corn gluten feed, résidu des amidonneries américaines (6 Mt en 1995) a partiellement compensé la réduction des importations de maïs-grain.

- d'autre part, l'ex-URSS confrontée à une pénurie de devises avec la baisse des recettes pétrolières et la désorganisation de l'économie. Une aide alimentaire en maïs a ainsi été octroyée par les Etats-Unis.

Ce sont désormais surtout les pays asiatiques déjà industrialisés (Japon, Corée, Taïwan) ou en voie de l'être (Malaisie, Indonésie) qui animent la demande sur le marché mondial du maïs par leurs besoins élevés pour l'alimentation animale. Contrairement aux pays occidentaux, la demande finale en produits animaux est loin d'y être saturée; elle est fortement stimulée par une croissance économique rapide. Le Mexique devient également un pôle d'importation majeur du fait de son intégration économique croissante avec les Etats-Unis suite à l'accord NAFTA.

Du côté de l'offre, les Etats-Unis occupent une position hégémonique depuis l'effacement de la Chine ; ils assurent environ 80% des exportations mondiales. Le complément est essentiellement fourni par l'Argentine (8 à 10%) et l'Afrique du Sud (2 à 4%). Le développement d'un courant d'échanges intra-régional en Asie ne s'est pas révélé durable. La Thaïlande et la Chine se sont succédés comme pays exportateurs mais la montée de leurs besoins intérieurs pour l'alimentation animale les a replacé en position d'importateurs.

Les prix internationaux

La concurrence sur le marché international s'est avivée au cours des années 1980 du fait des capacités de production largement excédentaires des exportateurs traditionnels (Etats-Unis, Argentine) et de l'émergence des excédents chinois. Le prix a donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse. De 1989 à 1994, le prix nominal du maïs est apparu relativement stable (fluctuation entre 85 et 115 \$/tonne, prix cash Etats-Unis) au regard des fortes variations conjoncturelles du volume des productions et des échanges liées aux accidents climatiques (sécheresse en Afrique australe en 1991, aux Etats-Unis en 1993). Mais on assiste depuis 1995, à une remontée des cours (plus forte pour le maïs que pour les autres céréales), liée à l'érosion des stocks et une demande soutenue à l'importation.

Le prix à l'exportation des Etats-Unis constitue la référence du marché mondial. Ce prix ne reflète pas la réalité des coûts de production dans la mesure où les

producteurs peuvent bénéficier d'aides publiques directes: les paiements compensatoires par hectare. Ces derniers étaient conditionnés à une réduction des superficies cultivées jusqu'en 1994. La chute de la production américaine en 1993/94 a conduit à ramener le taux de gel des terres à zéro. Le maïs américain ne bénéficie pratiquement pas d'appui au titre du Programme d'encouragement à l'exportation, contrairement au blé.

Les perspectives du marché mondial

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le principal moteur de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi, c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés sont encore en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait aussi stimuler les importations de viande. Une incertitude plane sur la capacité de la Chine à relancer ses exportations de maïs, compte tenu de ses besoins internes élevés.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante. Leur rythme de développement dépendra de l'amélioration des techniques de ces nouvelles filières et de la volonté des pouvoirs publics à les appuyer par des subventions ou des cadres législatifs contraignants, car ces filières restent généralement peu compétitives. Les Etats-Unis s'engagent dans cette voie en imposant un relèvement du taux d'incorporation de composés oxygénés agricoles (éthanol et ETBE) dans les essences.

En Europe, la réduction du soutien aux prix intérieurs des céréales a déjà contribué à limiter l'utilisation des produits de substitution aux céréales dans l'alimentation animale (davantage au profit du blé que du maïs), toutefois ce mouvement est contrarié par le niveau élevé des prix sur le marché international. La demande de maïs pourrait encore s'élargir par une plus grande utilisation de l'isoglucose qui s'avère compétitif par rapport au saccharose mais cela suppose une révision des quotas de production en faveur de l'isoglucose.

A court terme, selon la FAO, une reconstitution des stocks mondiaux devrait s'opérer et contribuer à un retournement à la baisse du prix. Toutefois le taux de stockage (rapporté à la demande) resterait en 1997, inférieur au seuil de 18% considéré comme le minimum nécessaire pour préserver la sécurité alimentaire.

STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

Superficies

en millions d'ha	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	126.0	133.0	131.0
Etats-Unis	29.6	29.5	26.2
Chine	20.0	21.2	22.7
Brésil	11.4	14.2	14.0
Afrique du Sud	4.9	3.0	3.5
Union Européenne	3.8	3.7	3.7

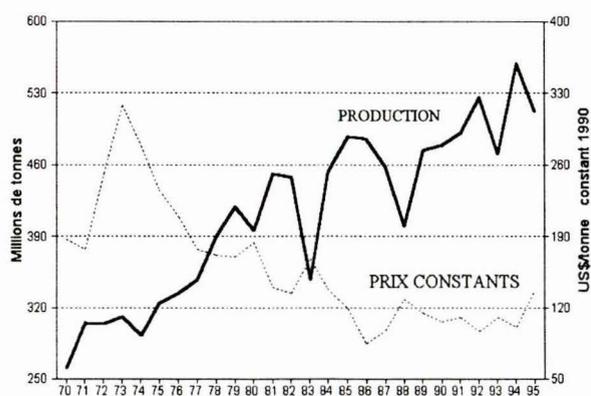
Production

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	424	559	512
Etats-Unis	192	257	187
Chine	61	99	112
Amérique latine	47	57	51
Afrique Subsaharienne	25	29	38
Union Européenne	21	28	29

Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90	1990-92
Monde	96	86	94
Etats-Unis	613	488	652
Chine	64	70	83
Amérique latine	135	126	128
Afrique subsaharienne	46	44	38

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Source: Production FAO, Prix USDA déflatés par l'indice FMI, moyenne juillet à juin

Par type d'utilisation en % (1988-90)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Monde	21	64	15
Etats-Unis	2	77	21
Chine	33	57	10
Afrique subsaharienne	82	5	13

Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1994/95	1995/96
Monde	73	93	61
Etats Unis	34	40	8.8
Chine	14	27	31

Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	78.4	70.9	67.0
Japon	12.6	16.5	16.3
CEI	13.0	0.6	0.7
Mexique		3.2	5.0
Chine		4.3	2.0
Afrique subsaharienne	1.5	1.5	1.7

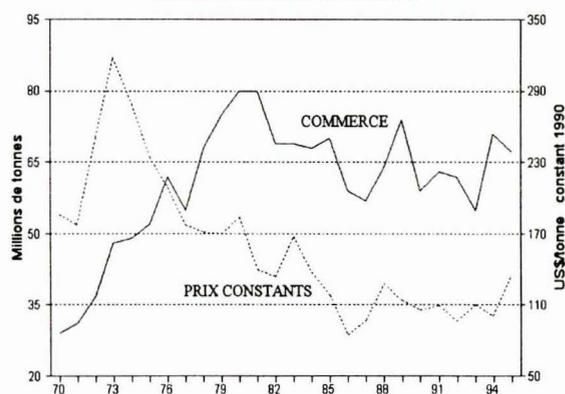
Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	78.4	70.9	67.0
Etats Unis	59.1	58.6	55.5
Argentine	6.2	6.0	5.3
Afrique du Sud		2.5	1.3

Prix à l'exportation

(FF courants/t. FOB)	1979/81 Moyenne	1994/95	1995/96
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	632	758
Argentin	555	648	

Evolution du commerce et des prix internationaux du maïs



Source: Production FAO, Prix USDA FOB Golfe du Mexique déflatés par l'indice FMI

Sources : USDA, Grain World Markets and trade CIMMYT, World Maize Facts and Trends